



I. A V

François DELION

« Vous êtes prêt Jérémie ? »

L'homme d'un certain âge, tempes légèrement grisonnantes, mains posées sur une caisse de carton, opina de la tête, le regard inquiet dirigé vers la boîte.

« Excusez-moi. Je ne me suis pas présenté. Stan, votre nouvel RH. Je suis nouveau dans notre grande famille. C'est moi qui vais vous accompagner. On y va ? »

L'homme opinant à nouveau de la tête, pris la caisse et suivi le jeune cadre qui déjà se dirigeait en direction du couloir. Ils avaient quitté le plateau paysager sous les regards muets des quelques collaborateurs qui n'étaient pas en télétravail ce jour-là. Un long silence s'ensuivit. Arrivé sur le palier des ascenseurs, Stan brisa le silence :

« Le board du Cartel vous est très reconnaissant de vous être porté volontaire pour le programme I.AV, vous savez ? »

Pour la première fois depuis leur rencontre Jérémie desserra les dents et osa se lancer :

« Ah ? En réalité on ne nous a pas dit grand chose de ce programme si ce n'est que c'est une opportunité exceptionnelle de partir en pré-retraite sans perdre aucun avantage. J'aime mon travail. Mais avec ma femme malade à la maison, c'était pour moi une chance de pouvoir m'occuper d'elle. Alors, pour être honnête, j'ai dit oui sans vraiment poser de question. Est-ce que vous pourriez m'en dire plus sur le programme ?

_ Ah ! Sacré Jérémie ! Je viens tout juste d'arriver et je ne suis pas encore dans le secret des dieux. Bon, d'après ce que j'ai compris du peu que l'on m'en ait dit, il s'agit de préparer nos futurs retraités à une vie de loisirs. Vous ne le savez peut-être pas, mais les statistiques démontrent que la majorité du personnel parti à la retraite sans accompagnement se retrouve du jour au lendemain sans but, sans raison de vivre, comme abandonné par tout ce qui fut leur vie auparavant. Fort de cette constatation, le Cartel a décidé qu'il ne pouvait pas ne pas soutenir de fidèles collaborateurs, qui pendant tant d'années lui avaient consacré leur vie, au moment où ils allaient vivre un changement si radical dans leur parcours. D'où le programme I.AV. Le Cartel vous offre

quelques mois pour vous apprendre à être un retraité heureux. Croyez-moi, vous êtes chanceux.

_ Mais I.AV, cela veut dire quoi exactement ?

_ Alors là, mon vieux, je vous l'ai déjà dit, je viens d'arriver et vous m'en demandez trop. Et Stan ajouta, avec un rire moqueur : ce qui est certain c'est qu'à notre époque on ne peut plus se retourner sans voir ces 2 lettres capitales, I.A. débiter le nom d'un projet. Et ce, même s'il n'y a aucune IA derrière. Mais c'est vendeur. Vous comprenez ? Enfin, tout ce que je sais aujourd'hui, c'est que je dois vous accompagner, vous et votre petite boîte jusqu'au car au rez-de-chaussée. Vraiment, Jérémie, je suis désolé de ne pas pouvoir plus vous éclairer sur la suite. Mais à votre place, je ne me ferais pas de souci. Nous savons tous que le Cartel est une seconde mère pour nous, n'est-ce pas ? »

Jérémie ne répondit pas et les deux hommes restèrent silencieux jusqu'à leur arrivée dans la cour centrale devant un minibus au logo du programme : I.AV. D'un pas hésitant, Jérémie se dirigea jusqu'à la porte du minibus. Monta les 3 marches sans se retourner tandis que Stan lui lançait un jovial : «Belle nouvelle vie, Jérémie ! »

Le véhicule comptait une trentaine de places. Cinq personnes étaient déjà installées qui ne firent pas attention au nouveau venu. Quant à lui, Jérémie, comme les autres probablement avant lui, repéra une place à l'écart, non sans avoir noté, d'un rapide regard, qu'il connaissait de vue les 5 autres passagers même s'il n'était pas capable de les resituer dans l'organisation. Il s'assit côté fenêtre. Posa son précieux carton sur le siège couloir à ses cotés. Derrière le chauffeur, centré sur l'allée, le téléviseur repassait en boucle le film institutionnel du Cartel, énumérant ses réalisations, vantant ses valeurs, exposant l'échantillon représentatif de ses collaborateurs de par le monde. Deux minutes ne s'étaient pas écoulées que le minibus s'ébranlait. Jérémie devait être le dernier passager attendu pour ce voyage vers... Vers où d'ailleurs ?

Très rapidement un premier stop avant de repartir sur la gauche. Jérémie devinait que l'arrêt marquait l'attente à l'ouverture de la barrière du site puisqu'ils avaient tourné en direction des voies rapides. Après toutes ces années de travail sur ce site, il connaissait la zone par cœur, se souvenait de chacune de ces évolutions, des premiers temps où seule la voiture permettait d'y accéder jusqu'à

ces dernières années qui lui donnèrent sa dimension actuelle, celle d'un centre important avec ces commerces, son multiplex, ses entreprises et tout un réseau de transports allant et venant comme le sang que ce cœur pomperait de ses propres artères.

Et ce jeu de deviner sans voir, sur l'instant, l'amusa. Jusqu'à ce qu'il réalise que la vitrophanie opaque empêchait les occupants de voir l'extérieur. Machinalement, Jérémy jeta un œil vers la cabine du chauffeur pour constater qu'elle était séparée de la partie passagers par une cloison, elle aussi aux couleurs du projet I.AV. Hasard ou intention volontaire, les occupants du minibus ne pourraient pas visuellement suivre leur trajet. Cette sensation n'était pas pour lui plaire. Avoir la vue bouchée sans qu'il ait pu donner son avis. Cela lui rappela cette époque où le réseau public de bus avait décidé d'appliquer des vitrophanies publicitaires sur toute la surface de ces véhicules n'épargnant , que le pare-brise du chauffeur. Il avait alors envoyé une réclamation argumentant :

1. Que opérateur d'un service public, les bus devaient avoir une identité remarquable qui permette de les repérer aisément.
2. Que l'une des raisons qui font préférer le bus au métropolitain c'est justement de voyager en admirant les merveilles qu'offre la capitale.

A sa grande satisfaction les vitres retrouvèrent rapidement leur transparence offrant à nouveau un merveilleux spectacle aux usagers du réseau. Enfin pas de quoi s'alarmer et encore moins alarmer ses condisciples qui, eux, semblaient loin de ses propres préoccupations. Subitement, une dernière certitude sur leur trajet mit fin à sa réflexion : ils roulaient maintenant à vive allure sur la nationale tournant définitivement le dos à la capitale.

C'est alors que sur l'écran surplombant la cabine du chauffeur le film institutionnel s'interrompit laissant la place au logo du projet : les lettres I.AV en gros caractères sur un fond bleu pétrole. Une voix au timbre grave, feutrée, emprunte de sagesse et entraînant à la confiance résonna, transcendante : « Bienvenue dans votre programme I. A Veteran» Tandis que s'affichait en sous-titre « Moi. Un vétéran ».

Jérémy ne put s'empêcher cette remarque : « Ah, voilà bien le monde d'aujourd'hui ! Non seulement on ne plus s'empêcher de

mettre de l'I.A. à toutes les sauces, même là où elle ne se trouve pas. Mais en plus on nous tartine d'anglais à tout va. OK ! Je reconnais que MUV c'était loin d'être vendeur. »

Pendant ce laps de temps, la voix avait continué à dérouler son texte, solennelle. Les images défilaient illustrant les multiples apprentissages que proposait le programme pour atteindre l'état ultime du retraité heureux de son sort, bien dans sa peau, ayant définitivement tourné la page et sans aucun regret.

Le pouvoir de la voix le propulsa dans ses rêveries. Il était heureux de savoir sa femme en sécurité en son absence. Il s'imaginait à son retour tout entier pour elle. Il imaginait tout ce qu'ils allaient enfin pouvoir faire ensemble. Il imaginait... Et il dut s'assoupir.

Le bruit de l'ouverture de la porte, métallique et froid, le réveilla. L'écran avait repris le film institutionnel. Il aurait été bien incapable d'évaluer le temps qui s'était écoulé depuis son plongeon dans le sommeil. Les quatre autres étaient déjà debout, se dirigeant vers la sortie. Il laissa passer la dernière personne et la suivit son carton dans les bras.

Au-dehors, un soleil radieux inondait de ses feux vifs une cour arborée bordée sur trois de ses côtés d'un bâtiment de plain pied. En son centre, un bassin sans prétention, où s'épanouissait de rares nénuphars. Une odeur de pin maritime emplît les narines de Jérémy qui se retrouva instantanément propulsé dans les Landes de son enfance. Au pied du grand côté ombragé du complexe, campé près d'une cage d'ascenseur grillagée, un homme à l'allure d'un majordome, costume noir et gants blancs, d'un geste assuré leur fit signe de le rejoindre. Les précédant, il descendit un escalier étroit menant à une cour anglaise donnant sur une double porte blindée. Le majordome appliqua son badge sur le capteur. La lourde porte s'entrouvrit. Ils pénétrèrent dans le sous-sol à sa suite sans qu'un mot n'ait toujours été prononcé. Ils avançaient dans un long couloir de béton. Au bout de ce couloir six personnes, en uniforme elles aussi, uniformes sobres aux couleurs du Cartel, les attendaient.

Comme s'ils savaient déjà duquel d'entre-eux ils devaient se charger, chacun s'avança vers le groupe des nouveaux venus et signifia à l'un d'eux de le suivre. Comme les autres, Jérémy acquiesça à l'injonction silencieuse et continua sa marche par les couloirs de béton dont désormais, régulièrement, des portes

opaques, venaient casser la linéarité. Au bout de quelques instants, son guide s'arrêta. La porte portait le numéro 6. Il l'ouvrit. Un signe de tête suffit pour que Jérémy comprenne l'invitation à entrer. La cellule, modestement meublée, comportait dans le coin droit, un lit de camp, une étagère suspendue et une armoire à deux portes dont l'une supportait un miroir toute hauteur. Au coin gauche, une planche de bois sur tréteaux faisant office de bureau. Et Dans un renfoncement, un coin sanitaires avec lavabo, douche et WC.

Jusque là, Jérémy n'avait pas eu le réflexe de réagir, pensant que ce n'était qu'une transition passagère avant d'entrer dans le vif du programme. Il avait déjà vécu cela jadis à l'armée : entre le départ et l'arrivée promise, sans plus d'explication, des étapes étaient nécessaires, préparées par les organisateurs dont le rôle n'était certainement pas d'éclairer la bleusaille. « C'est une étape pour la nuit. Ce sera parfait pour moi. Merci. » A ses mots son guide répondit : « Votre dîner vous sera apporté à 19:00. Le petit-déjeuner à 7:00. Vous devrez vous rendre dans l'auditorium pour 8:00.» Puis il sortit. Jérémy, confiant déposa sa boîte de carton sur le bureau. Pas la peine de la déballer pour cette nuit de transition.

A 19" 00, on lui servit un plateau repas aussi délicieux que l'austérité des lieux. Repu, même s'il avait dormi pendant le trajet, Jérémy se coucha et trouva le sommeil facilement. D'autant plus facilement que tout cela, il le faisait pour elle, sa femme qui remplissait déjà sa vie avant même sa rencontre avec le Cartel.

A 6:30, une alarme, sèche comme une cloche protestante, le fit émerger de ses songes. Il se débarbouilla rapidement impatient de dévorer son petit-déjeuner. A 7:00, sans un mot, son plateau lui fut servi, « digne des meilleurs petits-déjeuners servis dans ces grands hôtels de la côte », se fit-il la réflexion.

A 7:50, un haut-parleur résonna d'il ne sait trop où n'en apercevant pas dans sa cellule. « Appel aux nouveaux membres. Rendez-vous à 8:00 dans l'auditorium. Merci de quitter votre cellule et de vous rassembler en suivant vos guides. »

Jérémy ne sut trop s'il devait prendre avec lui sa boîte. Finalement, se disant que ce ne devait être qu'une présentation de la suite du programme, il quitta la cellule, la laissant sur le bureau. Dans le couloir, une haie de guides indiquait le chemin à suivre. Déjà d'autres formaient une file et Jérémy comprit que lui et ces cinq

acolytes n'étaient pas les seuls arrivés la veille. Il se glissa entre deux et suivi le mouvement jusqu'à l'auditorium. Toujours en silence, la cohorte des derniers élus du programme I.AV prit place dans la grande salle. Quand les portes claquèrent d'un bruit sec, ils étaient une petite soixantaine réunis sur les gradins. Dans la salle se regroupaient les volontaires de tous les centres du Cartel éparpillés sur le territoire.

La même voix qui l'avait bercé dans le minibus la veille résonna :

«Chers volontaires, le Cartel est fier de vous voir intégrer le programme. Comme il vous l'a été expliqué, vous avez choisi de participer à une expérimentation. Cette expérimentation vise à vous reconverter en retraités heureux. En retraités capables de vivre sans le Cartel et de s'épanouir dans cette nouvelle partie de son existence. Pour cela le Cartel a consenti à vous libérer cinq ans avant la date officielle de vos droits et vous offre une formation d'apprentissage à la retraite qui est unique au monde. Vous entrerez alors sereinement dans votre nouvelle vie. Vous en profiterez sans regret du Cartel. Vous vivrez pleinement. Cependant cette offre exceptionnelle n'est pas sans contrepartie. Le Cartel a toujours été très attaché au bien-être de ses collaborateurs. Pour autant, le Cartel n'est pas philanthrope. Ainsi donc, en échange de ces cinq ans, vous allez devoir donner les dix prochains mois au Cartel. Ce qui vous a été promis vous l'obtiendrez, soyez-en certain. Mais comprenez bien : le programme a été conçu pour s'adapter aux impératifs du moment. Et l'impératif du moment est le suivant : nous vivons une époque où les entreprises voient tous les jours partir des hommes et des femmes avec des décennies d'expérience. Ces hommes et ces femmes quittent leur entreprise sans qu'on ne puisse retenir le savoir qu'ils ont accumulé durant toutes les années passées au service de leur employeur. Chaque départ est comparable à un corpus d'archives qui serait jeté au bûcher. Le Cartel a donc imaginé ce programme pour vous permettre de partir plus tôt sous réserve de lui transmettre le savoir que vous avez agrégé durant toutes ces années à son service. Voyez le comme un dernier sacrifice, léger sacrifice, en comparaison de l'opportunité que vous offre le Cartel. Dans ces sous-sols, ont été aménagés à votre attention des postes de travail que vous rejoindrez incessamment. Ce que nous attendons de vous pour les prochains mois est simple : nourrir l'intelligence artificielle du Cartel de toutes les connaissances qui emplissent vos brillants cerveaux. D'autre part, vous découvrirez que vos postes de travail

sont installés dans ce que nous nommons ici le Cockpit. Les murs de ce cockpit sont tapissés d'écrans géants sur lesquels défilent en temps réel les questions que vos collègues de la surface, à travers le monde, posent à l'I.A. interne du Cartel. Vous devrez suivre ces échanges et les réponses de l'I.A. Si vous considérez qu'une réponse est erronée, mal formulée ou incomplète par rapport à votre expérience, vous devrez corriger, reformuler ou compléter la réponse apportée par l'I.A. Vos contributions viendront elles aussi nourrir l'intelligence artificielle interne du Cartel. Chers futurs privilégiés, au nom du Cartel, je vous souhaite la bienvenue dans le programme que vous incarnez toutes et tous. Votre programme : Intelligence. Archives Vivantes. ».